

NUNTIUNCULA N°716 – Avril-Juin 2020 (Secteur Belgique)

EDITORIAL

Chers Confrères,

Dans quelques jours, Yvo Wellens prendra la relève en tant que responsable du Secteur Belgique. J'espère qu'il pourra compter sur nous afin que nous poursuivions notre mission en Afrique, dans notre province d'Europe et dans le Secteur Belgique.

Bienvenue Yvo ! Dans ce numéro de Nuntiuncula, Yvo se présente lui-même.

Il y a quelques années, à l'approche de l'année jubilaire célébrant les 150 ans de la fondation de notre Société, ce fut une année placée sous le signe de la gratitude. On y a surtout évoqué le passé.

Pourquoi ne pas rendre grâce chaque jour ? Je songe surtout à rendre grâce au Seigneur qui nous aime d'un Amour infini au quotidien. Nous, Missionnaires d'Afrique, nous ne cessons de remercier le Seigneur pour cette belle vocation de Pères Blancs en communauté, reçue du Seigneur.

Parmi nous, qui avait mérité cette vocation ? Que faire de ce beau cadeau ? En ces temps du coronavirus, où beaucoup de personnes seules vivent isolées, nous prenons d'autant plus conscience de la valeur de communautés telles que les nôtres.

Ces dernières années, nous avons régulièrement évoqué la figure de notre fondateur Charles Lavigerie.

Dieu nous a donné un homme exceptionnel qui continue de nous inspirer.

Il mérite largement le titre de « **Témoin de la foi** ». Ne serait-ce qu'une impression que d'autres estiment et placent Lavigerie parfois plus haut que nous le faisons nous-mêmes ? Récemment, le cardinal De Kesel a écrit que Lavigerie fut un homme prophétique pour les temps actuels. Certes, Lavigerie n'était pas parfait. mais ce fut un saint bien plus que je ne le suis moi-même. Je lui rends grâce ! Pendant les années où j'ai été en charge de la formation de nos futurs confrères africains en Afrique centrale, j'ai toujours été ravi de voir à quel point Lavigerie était estimé et aimé par eux. Ils sont fiers de leur fondateur !

Aujourd'hui, on parle beaucoup de racisme aux États-Unis et ailleurs dans le monde. Lavigerie a donné une mission prophétique à nos communautés internationales et intercontinentales : « **J'ai déclaré que je ne garderai pas un seul d'entre vous qui n'entourerait pas d'un même amour tous les membres de la Société, à quelque nation qu'il appartienne.** »

Dans son testament spirituel (1874), Lavigerie adressait cette recommandation essentielle à nos communautés : « **Que la discorde ne pénètre jamais parmi vous soyez non pas seulement unis, mais un.** » Rendons grâce à notre fondateur pour ces défis toujours actuels aujourd'hui.

J'écris ces lignes en la fête de la Sainte Trinité. L'union trinitaire est l'exemple par excellence pour toutes nos communautés. Elle mérite largement que nous rendions grâce à Dieu tous les jours !

Je vous salue tous très cordialement.

Luc Putzeys.



Interview avec le Père Yvo Wellens

À partir du 1er juillet, notre confrère Yvo Wellens sera le nouveau délégué du provincial d'Europe pour la Belgique. Nuntiuncula a eu un entretien avec le tout nouveau responsable de la Société dans notre pays.

"Ma devise ? Écouter jusqu'à soixante-dix fois sept fois".

"J'essaie tous les jours pouvoir souffler sur les cendres pour y raviver le feu. "

Texte : Jacques Hermans



Quelle a été votre première réaction après votre nomination en tant que responsable de secteur pour la Belgique ?

Une surprise. J'ai entendu plusieurs fois que je pourrais être choisi, mais au final, c'est toujours une surprise. Je ne pensais pas que cela arriverait.

Qu'attendez-vous de la communauté et que peuvent-ils attendre de vous ?

Je commencerai par la deuxième question. Toute la communauté peut s'attendre à des visites régulières de ma part. J'aime m'installer avec les confrères dans un bon fauteuil. Je veux écouter l'histoire de leur vie. Connaître leurs difficultés, leurs perspectives d'avenir. Je me vois animateur, constructeur de ponts aussi, je veux soutenir mes confrères pour qu'ils puissent poursuivre leur mission dans leur pays d'origine en lui donnant du sens ?

La mission continue ?

Oui, absolument. L'Église en Belgique a besoin de petites communautés qui essaient de vivre sur les traces de Jésus-Christ. Je souhaite insuffler une vie nouvelle en nos communautés afin qu'elles puissent présenter au monde quelque chose de précieux.

Retour à la source, au fond ?

La prière est fondamentale. Nous prions déjà ensemble et célébrons l'Eucharistie. Mais cela peut être meilleur et plus intense.

Il y a aussi des différences de mentalité. J'entends parfois la constatation : « Je n'ai pas encore fait ma messe aujourd'hui ». Les confrères qui ont été formés dans les années 40 parlent ainsi. Mais depuis le Concile Vatican II, nous célébrons l'Eucharistie ensemble.

Vous dites que nous avons besoin les uns des autres...

Dans l'évangile, de nombreux textes le soulignent. Les paroles de Jésus s'adressent à une communauté. Et donc, nous devons suivre les traces de Jésus autant que possible. En tant que personne seule, vous ne pouvez pas réaliser cela. Nous avons besoin les uns des autres, nous nous soutenons les uns les autres, une communauté forme un lien solide. La communauté vous porte, vous n'avez pas à vous soucier de tout et de rien. C'est précieux ! Comme les premiers disciples de Jésus, toute communauté, petite ou grande, doit être église. Vivre ensemble, c'est ce qu'il faut faire.

Prier ensemble, qu'est-ce que cela signifie concrètement ?

Oui, les Pères Blancs ont aussi leur propre opinion à ce sujet. Tout le monde devrait pouvoir s'exprimer à ce sujet. Vous savez, je veux d'abord écouter et voir, puis tirer des conclusions en temps voulu.

Une question de temps, mais aussi de motivation, peut-être ?

Oui, je fais cela depuis trois ans, dans le cadre de mon travail d'aumônier dans la communauté d'Evere. Douze prêtres y vivent. A un autre étage, il y a des Sœurs Blanches. Alors qu'est-ce que j'y faisais ? J'essayais tous les jours de souffler sur les cendres pour attiser le feu.

Quelles sont vos premières priorités en tant que responsable de secteur ?

Je veux essayer d'amener les confrères à prier à nouveau ensemble. Habituellement, cela se produit déjà, mais parfois c'est trop formel. Je voudrais aussi qu'ils discutent ensemble de leurs problèmes et aspirations spécifiques. Tout cela s'avère être très difficile.

Pourquoi ?

Parce qu'ils ont tous travaillé dans des pays d'Afrique différents et ont eu leur propre expérience. La prière commune peut nous aider. C'est différent dans chaque communauté. Vous avez des confrères qui sont en bonne santé, mais vous avez aussi des pères qui souffrent de maladies, par exemple d'Alzheimer. Donner un nouveau souffle à la vie communautaire, cela reste une priorité pour moi.

Les confrères d'Evere sont-ils toujours actifs au quotidien ?

Pas tous. Pour certains d'entre eux, être actif devient plus difficile avec le temps. Peut-être que certains d'entre eux peuvent en faire un peu plus. Mais le « corona » a mis des bâtons dans les roues...

Quel rôle envisagez-vous pour eux à long terme ?

Je suis sûr que ce ne sera pas le cas pour l'instant. Leur confier une mission en Belgique, cette voie a été empruntée auparavant, puis annulée. Aujourd'hui, il est déjà question de créer de jeunes communautés dans les diocèses. L'intention serait de permettre à de jeunes Africains de collaborer avec des confrères qui sont rentrés chez eux après leur mission.

Êtes-vous optimiste lorsque nous parlons de l'avenir de la société ?

Oui, je le suis. Au fait, cela fait des années que je travaille avec Luc Putzeys à la formation des jeunes. Au cours de mon activité missionnaire au Congo, j'ai demandé aux curés de m'envoyer des candidats possibles pour devenir missionnaires. Cela a fonctionné. En ce moment, nous avons environ cinq cents candidats en Afrique qui sont des Pères Blancs en formation, c'est beaucoup ! Commençons avec beaucoup de courage, et comme le disait à l'époque notre fondateur, le cardinal Lavignerie, « ensuite, nous laisserons faire, ce sont les Africains qui devront prendre les choses en main. » Croyez-moi, il y a encore beaucoup de travail à faire !

Vous aimez parler, mais finalement vous écoutez aussi...

Dans ma vie, j'ai toujours aimé parler aux gens. Mais l'écoute est primordiale pour moi. C'est de là que viennent lumière et inspiration. En effet, les gens doivent faire leurs choix eux-mêmes. Dans la vie, il faut toujours faire des choix, c'est comme ça. Le discernement, comme nous l'enseigne la spiritualité ignatienne, c'est tout un art.

Quelle est votre devise ?

Je n'ai pas vraiment de devise. Pour moi prime « la pastorale des oreilles », comme dit le pape François. Écouter jusqu'à soixante-dix fois sept fois. C'est un service social. Oui, j'aime écouter les gens. Les histoires de vie me fascinent. Pour moi, c'est le cœur du problème. J'écoute beaucoup et j'entends tout. J'entends parfois les gens dire : « Attention, Yvo est là, il entend tout ! »

J'ai été nommé pour la première fois à Genk lorsque je suis arrivé en Belgique à l'automne 2016. Mais en fait, je me suis senti plus à l'aise à Evere. Une grande communauté me convient mieux. J'ai vécu de nombreux moments heureux avec beaucoup de gens. Aussi avec des non-croyants avec lesquels j'avais un lien spirituel particulier. C'est ainsi que j'ai fait la connaissance d'un homme qui ne croyait pas en Dieu. Peu à peu, la confiance s'est installée entre nous et, à la fin, il a dit : « Pour mon enterrement, je laisserais présider le père Yvo. » C'est beau non ?

Interview avec le Père Fernand Lambert

« Chercheurs de sens, nous le sommes tous. »

J'ai rencontré le Père Fernand dans son bureau au troisième étage de la Maison du Secteur, rue Charles Degroux à Bruxelles. C'est une pièce accueillante, joliment éclairée, deux tables d'écriture et de précieux souvenirs de son époque africaine. Soif, le dernier livre d'Amélie Nothomb, est également sur son bureau. Sur une petite table près de la fenêtre, un texte intitulé « Donne-moi ton Esprit » attire mon attention.

Sa prière du matin est ignatienne, tout comme sa prière du soir. Nous parlons du rôle de l'Esprit Saint, de la vie de missionnaire et de bien d'autres sujets.

Texte: Jacques Hermans



Quelle est la signification profonde de cette prière pour vous ?

Quand je me lève, je rends grâce à Dieu : tout ce que j'ai, fais et suis, je le donne à Dieu. Je demande à l'Esprit de laisser sa présence silencieuse s'exprimer. Le soir, cela devient la Prière de Vie, un peu comme une évaluation, reconnaissante et humble.

En tant que missionnaire, qu'est-ce que cela signifie concrètement pour vous ?

Au fil des ans, la Société a donné à la mission plusieurs sens. Quand je suis arrivé en Afrique, en 1959, j'ai commencé à découvrir que les gens sont en fait déjà mus par quelque chose de divin, une inspiration... une croyance, ou même leur religion. Ils honorent leur Dieu créateur Imana. Ils ont une vie spirituelle, des rituels, leur prière. L'échange est important pour eux.

Aujourd'hui en Europe, je pense que Dieu s'est fondamentalement exprimé en son propre nom, « Je serai là pour toi, pour vous. » Être missionnaire devient alors : exprimer cela de mille façons, ou plutôt d'une seule façon, celle de Jésus : être impliqué de façon créative.

Pouvez-vous nous expliquer un peu plus en détail ?

En 1959, en tant que missionnaires, nous sommes partis pour l'Afrique avec un message simple : faire connaître à tous la joie de l'Évangile. C'est ce qu'on appelle l'échange. C'est du donnant-donnant, un enrichissement mutuel, chacun à partir de sa vision de la vie, de sa culture, de sa foi. Nous donnons et nous recevons beaucoup en retour. Nous devenons plus humains les uns avec les autres. C'est précieux.

Comment décrivez-vous le caractère unique de la vie missionnaire chez les Pères Blancs ?

Chez nous, la constitution est : international, interculturel et au moins trois. Nous devons apprendre à traiter avec tout le monde, nous ne construisons pas de murs autour de nous. C'est un véritable enrichissement : apprendre à vivre avec des frères d'horizons différents et à s'ouvrir à l'opinion de chacun. Si nous, Européens, pouvons fraterniser ici, nous devrions également pouvoir le faire sur d'autres continents. Savez-vous ce qui est le plus important ici en Europe ? L'efficacité. Et en Afrique ? La relation. Là, l'échange entre les personnes prévaut. Les relations humaines, voilà ce dont il s'agit ! En fait, les deux devraient être possibles. Vivre ensemble pacifiquement est en soi un apostolat : c'est aussi un signe fort de confiance pour le monde extérieur.

Y a-t-il quelque chose dont vous êtes vraiment fier ?

Écoutez, je traverse la vie comme quelqu'un qui pense et agit de manière progressiste et moderne. C'est un état d'esprit, une orientation de la vie vers l'avenir. Mais tout le monde ne peut pas y goûter. Certains ont même du mal à s'y faire (Rires exubérants). Comment être soi-même ? Mais si on pense et parle en 2020 comme en 1990, alors les églises et les monastères se vident... Je peux être fier du fait que j'ai été assez libre pour célébrer par exemple l'Avent et le Carême chaque année pendant 30 ans, chaque fois à partir d'une nouvelle vision ou d'un

événement mondial récent. Récemment, j'ai créé un groupe où nous lisons l'Évangile de Marc avec l'intention première de nous rendre plus heureux par sa lecture.

Il y a de nouvelles vocations aujourd'hui... la plupart viennent d'Afrique. C'est une bonne nouvelle, n'est-ce pas ?

Oui, il y a environ 500 séminaristes qui se préparent, donc ce sont de futurs missionnaires. Est-ce que je suis content ? Oui, en effet. Mais attention, il y en a qui sont en formation et qui veulent devenir prêtres. Certains d'entre eux veulent vraiment entrer en contact avec d'autres croyants, d'autres non, ils ne s'intéressent qu'aux catholiques. Nous devons veiller à ce que le cléricalisme n'apparaisse pas dans les communautés africaines. Les missionnaires doivent essentiellement rester des missionnaires. Ils doivent continuer à se connecter avec tout le monde...

Le fait d'être missionnaire vous a-t-il changé en tant qu'être humain ? Êtes-vous devenu plus humain au cours de votre travail et de votre vie ?

Lorsque je suis revenu d'Afrique en 1986, je me suis installé à Bruxelles. On m'a confié une mission dans l'église paroissiale Saint-Antoine de la commune de Saint-Gilles et à l'époque, je m'occupais de la pastorale francophone. Pendant douze ans, j'y ai été actif dans le catéchuménat pour adultes et la pastorale de la Gare du Midi. Par l'intermédiaire de Tony Dhanis, je suis entré en contact avec le Centre de Formation Cardijn (CEFOC), un centre de formation où les jeunes pouvaient suivre une formation de prêtre en plus de leur emploi habituel. La formation a été dispensée en dehors des murs d'un séminaire. Un jour, les évêques ont décidé de fermer le séminaire parce qu'ils craignaient qu'il ne soit pas conforme à la vision romaine. Un certain nombre de laïcs étaient intéressés par la poursuite de cette formation et ils ont continué avec l'aide de quelques théologiens.

Pour moi, c'était Molenbeek, quelle richesse n'y avait-il pas dans ces gens simples qui ont participé à ce projet avec cœur et âme ! À chaque réunion, l'un d'entre eux a raconté une étape de l'histoire de vie, puis la réflexion théologique a creusé le vécu. C'étaient tous de beaux témoignages, authentiques et tirés de la vie. Cette découverte m'a profondément marqué. Elle a marqué ma vie de missionnaire. Ce que j'ai entendu là-bas, leurs histoires de vie, c'était tellement touchant ! Un merveilleux exemple de synodalité et de confiance dans l'autre. Pendant cinq ans, ce groupe s'est réuni. A la fin, ils auraient tous pu être ordonnés prêtres, hommes et femmes, parce qu'ils pouvaient faire prendre conscience aux gens de la préoccupation de Dieu à leur égard, de l'Esprit de Dieu dans les gens afin de le transmettre. L'amour ! « Je serai là. »

Que diriez-vous aux jeunes qui veulent devenir missionnaires ?

Si vous voulez faire quelque chose de valable de votre vie, si vous voulez être proche des gens, il y a certainement un moyen. Peut-être un peu trop loin, mais si vous le suivez, vous entrez en contact avec une culture lointaine dans laquelle vous voulez rentrer chez vous. Vous entrez en contact avec les gens et vous les interrogez sur leur vision de la vie, leur mode de vie, leurs soucis et leurs moments de bonheur. Êtes-vous ouvert à cela ? Allez-vous devenir de plus en plus petit avec des gens de petite taille ? Et aimez-vous suffisamment le Christ pour le transmettre à sa manière ? Conscient de l'Esprit en vous et de l'Esprit en lui dans un va-et-vient universel ?

Comment j'envisage l'avenir ? (Doutant et réfléchissant profondément) Nous devons être assez petits et simples pour comprendre la personne simple, non-écoutée, non-importante. Ce sont des mots simples, mais ce n'est pas une tâche facile. C'est la tâche de toute une vie. C'est la chose la plus importante pour moi.

Alors les versets de Mt. 28,18-20 et Mt. 25,31-46 se font réalité actuelle : « *Le Seigneur ressuscité en vous, par votre vie, apporte le bonheur et présente les béatitudes (Mt 5, 1-16)* ».

Interview du Père Bernard Ugeux, actuellement en mission à Bukavu (R.D. du Congo)

«Être missionnaire, c'est partager avec d'autres l'expérience unique de rencontre avec Jésus-Christ»

Entretien : Jacques Hermans

Que signifie pour vous être missionnaire ?

C'est d'abord être passionné par le Christ. La vocation naît d'une rencontre qui a été cruciale dans une vie. A l'âge de 11 ans, j'ai eu la visite au collège du premier évêque du Congo, un Africain qui nous a décrit la situation dans son pays qui fait 80 fois la Belgique. Ce qui m'a immédiatement habité, ce fut ce sentiment d'injustice. Pourquoi nous avons tout ici et que là-bas les enfants sont à peine scolarisés ? Ils doivent marcher pendant des heures pour aller à l'école et les dispensaires sont rares. Ce jour-là, j'ai écrit à mes parents - j'étais à l'internat - pour leur dire qu'un jour je devrai me préparer à les quitter, j'avais alors ressenti un appel à lutter contre l'injustice. Ma détermination de combattre l'injustice n'a pas faibli. Quelque temps après, un Père Blanc, ami de ma famille, m'a abonné à leur revue afin de me familiariser avec la vie missionnaire sur le continent africain. Arrivé en rhétorique, il m'a fallu choisir : médecin ou prêtre ? Finalement, j'ai choisi d'être prêtre car je voulais rencontrer le Christ en vérité.

L'essentiel pour moi était ce bonheur de connaître Jésus. Il était vraiment le cœur de ma vie. Sa parole : « Je serai avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde » m'a beaucoup aidé à tenir. Je suis entré chez les Pères Blancs alors que les guerres d'indépendance et les massacres faisaient rage dans plusieurs pays africains. Au point que ma mère s'inquiétait de me voir aller sur place. Alors je lui avais répondu : « Mais il faudra bien les remplacer ». Être missionnaire pour moi c'est partager avec d'autres cette expérience unique d'avoir rencontré le Christ.

Être missionnaire, c'est aussi rencontrer la différence d'une culture, d'une langue...

Oui, quand on débarque comme tout jeune missionnaire, on a envie de beaucoup donner mais en fait on reçoit énormément. Je me suis rendu compte en arrivant en Afrique que je ne pouvais pas comprendre les gens avec ma formation philosophique seulement. Donc je me suis mis à étudier l'ethnologie. Après mes études de théologie, j'ai passé un doctorat en anthropologie à la Sorbonne. Plus je comprends les gens et leurs coutumes, plus je suis capable de leur apporter la Bonne Nouvelle et de leur parler du Christ.

Que signifie « avoir la passion de l'Afrique » ?

C'est vivre un sentiment de responsabilité par rapport à des sociétés qui ont vécu un choc énorme durant la colonisation et après. Ce qui me frappe souvent, c'est le courage inouï des Africains, surtout des femmes. La passion de l'Afrique c'est aussi la solidarité avec les Africains qui veulent s'en sortir. Je veux cheminer avec eux tant que c'est possible pour moi.

Être en mission en Afrique, c'est mettre ses pas dans ceux du cardinal Lavignerie ?

La passion du cardinal Lavignerie, ce fut d'abord l'Afrique du Nord, la rencontre avec l'islam. Mais il ajoutait : « Il y a encore là 200 millions de personnes qui n'ont pas entendu parler du Christ ».

Toute l'Afrique noire, l'esclavagisme... Il s'est engagé à libérer les Africains du joug de l'esclavagisme. Lavignerie se préoccupait surtout des victimes de l'esclavage et des plus pauvres. De plus, pour un Père Blanc, le défi c'est d'entrer en contact avec les autres religions et avec toute personne en recherche de Dieu, y compris les incroyants. Aujourd'hui encore, l'esclavage existe, il s'agit entre autres de la traite des êtres humains. Ainsi le pape François nous demande d'aller aux périphéries, et il insiste aussi sur l'inculturation (l'exemple de l'Amazonie !)... Je crois que nous, Missionnaires d'Afrique, nous sommes en plein dans notre vocation là...

Le défi est de taille. Vous n'avez pas l'impression parfois d'être juste une goutte d'eau dans un océan de misère ?

Oui, car les besoins sont immenses évidemment. Par exemple, en RD du Congo, je m'occupe d'un centre pour jeunes filles qui ont été abusées de différentes façons. Elles sont 250, en journée. On les accompagne, on leur apprend un métier. Cependant, même avec tous les réseaux d'aide aux victimes, la fragilité demeure.

C'est ce que le docteur Denis Mukwege (Prix Nobel de la Paix 2019, le gynécologue qui vient en aide aux femmes africaines) avec qui je suis en lien, affirme : « Nous soignons les victimes, mais nous n'atteignons pas les racines. » Les racines, ce sont les groupes armés dont certains sont financés par des politiques ou des multinationales dans le but de contrôler des territoires riches en minerais, par exemple... Il y en a plus de 130 rien que dans l'est de la RDC.

Vous vous sentez démuni face à une telle situation ?

Oui absolument. Mais il faut continuer le combat. Chaque personne est unique, nous dit le Christ. Même si on ne peut en sauver que 5%, cela vaut la peine, au moins ceux-là auront retrouvé une vie à peu près humaine. Il ne faut pas se décourager.

On voit aussi, c'est impressionnant, comme les personnes qui ont été aidées se mettent à aider les autres. Des réseaux d'entraide se créent, des micro-projets sont mis sur les rails. la société civile s'engage et c'est bien.

Quelle fut votre sentiment après l'annonce de la béatification des martyrs d'Algérie ?

J'ai été très heureux de cette nouvelle. Je m'étais rendu à Tizi Ouzou avant l'assassinat de mes confrères et des autres missionnaires. Pour moi, c'était reconnaître l'importance du don de leur vie jusqu'au bout. Pendant la cérémonie de béatification, l'Église catholique a fait référence à toutes les victimes du terrorisme. Il y a eu aussi ces milliers de victimes anonymes, dont de nombreux imams, dont on ne parle pas ou très peu.

La foi va nous revenir d'Afrique ?

Je ne suis pas inquiet pour l'avenir de l'Église ou de notre Société missionnaire. Nous avons dans le monde environ 500 jeunes en formation à côté de 1.100 Pères Blancs, assez âgés. La plupart des jeunes proviennent d'Afrique noire, une poignée d'entre eux viennent du continent sud-américain ou d'Asie. Nous vivons une grande transformation depuis quelque temps déjà. Notre Supérieur général vient de Zambie, bientôt notre conseil général sera composé exclusivement de non-occidentaux. Le risque serait de devenir une congrégation missionnaire uniquement africaine, alors qu'il est essentiel de conserver cette fenêtre sur le monde entier, car c'est notre marque de fabrique, inscrite dans notre ADN. C'est pour cette raison que nous avons maintenant des fondations en Europe où des Africains viennent travailler à des projets d'animation qui ont pour but entre autres de rejoindre les migrants. La mission continue en Europe...

Par contre, je ne suis pas en faveur du remplacement des prêtres diocésains par des prêtres importés de nos anciennes colonies, sauf exception. On reproduit un modèle clérical inadapté. La vraie question est de savoir ce que font aujourd'hui ces communautés d'Europe pour se prendre en charge elles-mêmes face à la crise des vocations dans l'Église. Il ne faut pas fermer la porte à des aides extérieures, mais pas non plus l'ouvrir trop vite. Le pape François a très bien réagi avec son exhortation apostolique sur l'Amazonie à propos des ministères et des services ecclésiaux.

Le renouveau charismatique va-t-il sauver l'Église actuelle ou alors l'Église va-t-elle renaître sous une autre forme ?

D'un siècle à l'autre, l'Esprit continue son œuvre. Il se sert de personnes qui deviennent des catalyseurs pour faire apparaître du neuf. On le sait, dans le Renouveau, il y a eu de merveilleuses réalisations mais aussi des dérapages et des fragilités. Mais cela n'enlève rien à l'espérance qu'apporte toute cette créativité charismatique.

Mais le choc des abus est immense...

A l'origine de ces abus, il y a souvent le cléricalisme, qui repose sur une culture de domination. Je travaille avec Rome pour former des prêtres à la protection des mineurs. Une opération-vérité est actuellement en cours, elle nous rendra libres.

Je pense bien que le prochain pape respectera ce que François a réalisé. Mais pour moi, un grand point d'interrogation, c'est la nouvelle génération de jeunes ordonnés portant la soutane et qui considèrent Vatican II comme une trahison. Ils n'apprécient pas l'ouverture ni les critiques du pape actuel sur le cléricalisme. Ces jeunes sont des adeptes du modèle le plus conservateur et on en rencontre aussi dans les grands séminaires. Ils sont souvent originaires de familles très classiques. Parfois, il y a des jeunes prêtres qui débarquent en paroisse et qui déclarent : « A partir de maintenant, les mamans catéchistes c'est fini, c'est de la responsabilité du prêtre de transmettre la parole... »

Quelle serait votre devise ?

Compassion et justice. La compassion, c'est rejoindre la personne dans sa souffrance. C'est aussi la découverte de la présence du Seigneur. C'est les accueillir et leur permettre de se reconstruire.

La compassion est solidarité dans l'action. Prier c'est important.

Mais il faut aussi pouvoir dire à la personne : « Prends ton grabat et marche ! » Ne pas maintenir les gens dans une situation permanente de victimes. L'adoration c'est très bien, mais elle renvoie à l'eucharistie qui s'accompagne du lavement des pieds. Il faut aller vers les pauvres !

Une heure d'adoration, une heure de lavement des pieds ! La louange, c'est la gratuité, c'est l'émerveillement que Dieu soit Dieu. C'est différent de l'action de grâce. La louange, c'est de se savoir aimés inconditionnellement par le Seigneur. La présence réelle du Christ est vraiment importante, mais il ne faut pas instrumentaliser l'ostensoir.

Je prends un temps d'oraison chaque jour et je célèbre l'eucharistie quotidiennement, mais je rencontre Jésus aussi dès que je sors de la chapelle, en m'engageant avec les exclus. Mais je crois aussi dans la religiosité populaire, car elle fait beaucoup de bien aux gens.

A Taizé par exemple, on peut venir déposer toute sa souffrance devant la croix posée à même le sol... pour ensuite se relever et s'engager avec le Christ dans le monde. La symbolique est merveilleuse : la force de la prière en communauté n'est pas à sous-estimer, elle porte de nombreux fruits, nous n'en sommes pas toujours conscients.

IN MEMORIAM - Paul DEVIGNE

Mot de circonstance de Mr. Bienfait Kalinda

Les Missionnaires d'Afrique auraient bien voulu être là, et même certains, amis et connaissances, mais les conditions actuelles ne le permettent pas. Nous sommes réunis en ce jour pour les funérailles de nos deux défunts Paul Devigne, prêtre missionnaire d'Afrique et de sa sœur, Madame Anne-Lise Devigne.

Ils sont décédés à Liège en l'espace de deux jours, pour l'une le 4 avril et pour l'autre le 6 avril 2020. Nous gardons de très bons souvenirs d'eux, et voulons, par notre présence, rendre grâce à Dieu qui les a mis sur la terre pour véhiculer son amour aux autres, prêcher et apporter la Bonne Nouvelle jusque dans les confins du Rwanda, du moins pour le Père Paul.



C'est là où il a passé une longue partie de sa vie missionnaire, avant de rejoindre Namur puis Liège pour s'occuper de ses confrères malades.

Ils ont vécu dans une grande simplicité et un total détachement par rapport aux biens matériels. Le départ dans cette période est peut-être le moment qui correspond réellement à la vie qu'ils ont menée, celle de discrétion, d'abandon de soi. Ils sont partis finalement comme ils ont vécu : une vie sans tambours battants.

Ces disparitions étant intervenues à la veille de la célébration de la fête de Pâques, puissions-nous peut-être y voir un message d'espérance que nos deux biens aimés ont rejoint le Seigneur dans sa gloire, pour un repos éternel; et qu'ils ressusciteront avec lui pour une vie éternelle. Qu'il récompense leur générosité et don de soi pour leurs frères humains, ceux d'ici et d'ailleurs, dont nous.

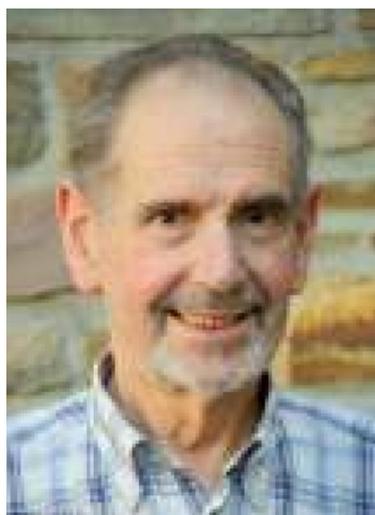
Accorde à Paul et Anne-Lise de Te voir face à face et affermis notre espérance de les revoir auprès de Toi, au moment où nous-mêmes serons à la fin de notre voyage sur cette terre.

"Vous êtes morts avec le Christ, et votre vie reste cachée avec Lui en Dieu. Quand paraîtra le Christ, votre vie, alors vous aussi, vous paraîtrez avec Lui en pleine gloire." (Col 3, 3- 4).

Seigneur, accorde à Paul et Anne-Lise le repos d'un travail bien accompli par Toi et pour Toi.

IN MEMORIAM - Jean-Pierre CLAUDE

Homélie de Georges Martin



Jean Pierre a vécu parmi nous 93 ans, dont presque 75 depuis son entrée à Thy-le-Château pour la philosophie, 68 presque jour pour jour depuis son ordination sacerdotale à Heverlee, un Samedi Saint. C'est la nuit de Pâques qu'il est entré à l'hôpital Brugmann, déjà à toute extrémité, pour remettre son dernier souffle au Seigneur le mercredi de Pâques.

Nous avons lu ces jours-ci le récit de la vie de Jean Pierre, avec ce terrible voyage de l'évacuation avec ses compagnons depuis Verviers vers la France le 10 mai 1940, lorsque, avec son oncle Jésuite, le Père Claude, il fut un des seuls rescapés d'une attaque aérienne, ayant frôlé lui aussi la mort de justesse.

Intelligent, généreux, simple, toujours fidèle au Seigneur. Au cours de l'été de l'année 1955, je venais de passer environ deux ans au 14 Chaussée de Charleroi, lorsqu'il est venu s'y installer. Je me souviens lui avoir rendu visite à l'époque.

Et c'est la première parole qu'il semble nous dire aujourd'hui. Ce qui sera confirmé jusqu'au dernier jour de sa vie, au cours de laquelle les épreuves continueront à l'accompagner.

Les contretemps, les dépouillements n'ont jamais manqué... et lui conviennent bien les paroles du Psaume 33 : « Je cherche le Seigneur, il me répond, de toutes mes frayeurs il me délivre ; ... un pauvre crie, le Seigneur entend, il le sauve de toutes ses angoisses. »

La deuxième parole concerne son esprit apostolique qu'il a su conserver à travers les services du secrétariat, de la librairie, du Photos service, mais aussi dans ses activités à l'hôpital de Godinne, ses relations avec les aquariophiles.

Il a rendu de précieux services avec une grande compétence, fidèle à l'apostolat qu'il était encore capable d'offrir. Mais lorsque ce ne fut plus possible, nous l'avons vu continuer à rendre ceux qu'il pouvait.

Et c'est là la troisième parole: en le voyant levé dans les premiers, sa présence à la messe, son union au Seigneur qui l'a aidé à passer à travers les épreuves. sa présence à la communauté où ses interventions se limitaient à mettre un peu d'humour...

Oui, Jean Pierre, ton départ pour le Père au cours de l'octave de La Résurrection du Seigneur est comme un clin d'œil du Seigneur à notre intention et semble nous inviter à dire, avec les confrères réunis à Varsenare :

Loué sois-tu Seigneur pour la vie de Jean Pierre, daigne recevoir l'offrande que Jésus t'a faite tant de fois par ses mains et que nous te présentons aujourd'hui en sa faveur, en reconnaissance pour tout le bien dont il a été l'instrument pour nous et tant d'autres.

IN MEMORIAM - Jean-Marie LUCA

Homélie de Philippe De Vestele

Chers Thérèse et Fernand, Chers membres de la famille, chers frères et bons amis ! Chers amis ! Bavandimwe dukunda !



Nous sommes de nouveau réunis ici, tristes mais priant avec espoir, pour dire un adieu reconnaissant à notre confrère, le père Jean-Marie Luca, qui nous a quittés, après une longue maladie. Il a donné toute sa vie à la proclamation de la Bonne Nouvelle, au Rwanda et en Belgique. Le Rwanda était devenu sa deuxième patrie. Il en aimait le pays et le peuple.

Le lendemain du mercredi des Cendres, Jean-Marie nous a quittés. Doucement, il est entré dans l'éternité ... de l'humiliation du Vendredi Saint à l'aube de Pâques ... Au Rwanda, il a partagé la joie et la douleur avec le peuple. De retour dans sa patrie, sa grande préoccupation restait le salut des gens de là-bas. Il y est resté le plus longtemps possible, dans des circonstances difficiles, au risque de sa propre vie.

Jean-Marie aimait la population. Il s'est occupé d'eux. Il a pu raconter les nombreuses anecdotes de son séjour en Afrique jusque dans les moindres détails. Il a chéri ses albums photos jusqu'à ses derniers jours. L'abbaye Sainte-Godelieve "Ten Putte" de Gistel, où la famille avait trouvé une cachette sûre pendant les années de guerre, signifiait beaucoup pour lui.

Jean-Marie s'intéressait beaucoup aux aléas de la population qui l'entourait. Il a demandé aux visiteurs de prendre connaissance des dernières nouvelles venues d'ailleurs et de les diffuser. Il était là " un journal parlé. »

Dans la communauté, nous avons eu le privilège d'avoir les contacts amicaux que notre ami Jean-Marie avait avec beaucoup d'autres personnes. Les nombreuses marques de sympathie à l'approche de sa fin de vie, témoignant de la solidarité de nombreux amis, existent depuis quatre ans après son départ du Rwanda, sa deuxième patrie...

Il aimait le beau et le bon dans la vie. Cher Jean Marie, tu as terminé le voyage de ta vie. Repose maintenant en paix, avec ton Seigneur et Créateur, avec tes parents et tous ceux que tu as aimés, en Afrique et ici, et tu es parti pour l'éternité ! Adieu, Jean-Marie, sois un inter-cesseur du Seigneur pour l'Afrique, pour ta famille que tu as tant aimée et pour nous tous !

IN MEMORIAM - Lucien VAN WIELENDAELE

Homélie de Marc De Vos



« Il est bon d'attendre, en silence, le salut du Seigneur . » N'est-ce pas ce que Lucien a fait ces dernières semaines à Avondrust, service Ten Wijngaerde ? Qui saura jamais ce qui se passait en lui ces derniers temps ?

Chers parents et confrères, je vois encore la bagnole de Lucien prendre l'allée, à la maison de sa mère, l'appeler et lui parler. Il était en route de ... à ... de Bruxelles à Nederbrakel ou chez son frère Omer.

Parfois, il s'agissait d'une visite en tant que propagandiste ou provincial. Parfois juste pour une causette. Tel une abeille très occupée, Lucien ne pouvait pas rester tranquille et avait tant de choses en tête.

Ses années comme provincial n'ont pas été faciles, je ne pense qu'à la formation. Son provincialat a coïncidé avec mes années de formation. Il n'y avait pas que des étudiants dans la maison, mais aussi des pères qui cherchaient leur voie. Nombreux furent-ils, les confrères qui quittèrent alors la Société et le sacerdoce. Lucien, ressentit cela comme un échec personnel, comme s'il n'avait pas pu arrêter les faits. "Je pense à ma détresse et à ma misère ; cela empoisonne ma vie. J'y pense tout le temps, ça me pèse comme un fardeau".

Lucien avait également de bonnes relations avec les Sœurs Blanches. Aujourd'hui encore, Patricia lui tint fidèlement compagnie tous les mois.

À cette époque, il découvre également avec enthousiasme le mouvement charismatique. Certainement un apostolat qui lui plaisait : enthousiaste et persévérant. S'appuyant sur sa foi simple et profonde, il a toujours recherché les derniers développements de la science biblique afin de mieux accompagner la jeunesse charismatique.

A Bukavu encore, selon les témoignages de confrères congolais, il a été actif et a inspiré le magazine chrétien "Karibu". Convaincu qu'il fallait dire et écrire ce qui était permis pour soutenir les chrétiens.

Un signe qu'il était aimé. Mercredi 20 mai, après le petit déjeuner vers 8 heures, un membre du personnel lui a amené Sœur Anna, sa compagne de table sous la fenêtre du poste de soins. Le membre du personnel m'a dit : « Je ne sais pas ce qu'ils ont vécu pendant tous ces mois, mais la Sœur a dit à Lucien : « Pars tranquillement au ciel. » Beau témoignage de Sœur Anna ainsi que de l'employé. Anna et Lucien : deux personnes qui ont vécu chacune de leur côté vers la rencontre avec Celui qui a dit : « Je suis la résurrection et la vie. »

Que Lucien repose en présence de Dieu - Père, Fils et Esprit - pour qui il a vécu.